



Le journal gratuit de l'ACMV - ECLM

## Rebondir... toujours rebondir

Une vision s'impose, l'Amicale Laïque et Cycliste du Moulin à Vent a toujours su rebondir depuis 25 ans. Que ce soit de la fusion de l'ACMV, composée de cyclos à l'âme militante, avec l'ECLM, composée de purs cyclistes FFC. Notre association a toujours réagi.

Certes, certains copains apparaissent moins motivés. Certains privilégiant de manière légitime leur vie professionnelle ou familiale, ont moins de temps à consacrer au club. Comme dirait Bernard Vermez : «ce qui compte d'abord, c'est bien le renouvellement des cadres». Notre force a toujours été d'assimiler les nouvelles têtes, au noyau dur du bureau. Nous avons toujours permis à plusieurs copains de devenir président ou membres actifs en s'appuyant sur des structures solides et une force militante unique. Certes, le bureau a un peu perdu

de sa dynamique cette année. Comme le soulignait Patrick Montangon, certaines manifestations par le passé fédératrices auraient pu ou dû, attirer la ferveur de plus d'adhérents. Peut-être, faudra-t-il en 2011, comme par le passé, lancer de nouvelles sorties voire de nouvelles manifestations ? L'année 2009 n'a-t-elle pas été trop chargée sur le plan événementiel ? Peut-être, faudra-t-il de nouveau montrer l'importance d'un Comité d'Administration représentatif de toutes les sections du club ?

Il n'en reste pas moins que le club se porte bien sur le plan humain. Nous sommes toujours plus de 100 adhérents chaque année. Notre santé financière est bonne et sa gestion admirable. La réactivité du site internet est réelle et notre «Roue libre» a réussi à sauver sa peau malgré le cyber monde qui nous entoure...

Notre club est éclectique : on y croise des coureurs et des cyclotouristes lors des réunions et des sorties. Notre club est dynamique : des courses sont nées d'initiatives collectives ou individuelles.

Un individualisme forcené traverse actuellement la société, tout comme une crise du militantisme ou le développement d'un certain communautarisme. Notre club comme beaucoup d'associations subit ces pressions sociales voire sociétales. Il n'en reste pas moins que l'année 2010-2011 s'annonce belle et pleine d'initiatives nouvelles. Bonne rentrée à tous ! Bienvenue aux nouveaux ! Rendez-vous à l'Assemblée mensuelle du mois de septembre, le vendredi 3 avec vos certificats et chèques d'adhésion !

Amicalement  
Gilles Bompard



# Sommaire

la Roue Libre

N°144

septembre  
2010

- 1- Édito
- 2- Agenda, Sommaire  
Brèves de Moulin
- 3- Tour du Bugey
- 4&5 Le Tour de France  
des Roses
- 6&7 À l'assaut du Géant
- 8- GP de Vénissieux

## Carnet Bleu

Après Noah Bith (le 8 juin)  
c'est Kylian Laurençin,  
petit fils d'Arlette et de Philippe  
qui est venu grossir les rangs  
de l'ACMV le 25 juillet dernier.

## Carnet Blanc

Marie et Laurent Julienne  
se sont dit «OUI»  
le 10 juillet

## Résultats Coureurs

25/7 : prix du premier plateau,  
(Pass' Cyclisme FFC)

Victoire de Grégory Lorenzini

1/8 : prix de Bouhans (1<sup>e</sup> cat),  
victoire de Sylvain Maublanc

15/8 : tour du Bugey (1<sup>e</sup> cat),  
victoire de Sylvain Maublanc

## Prochaine réunion

vendredi 3 septembre  
20h30 au foyer

19h45 : Réunion  
des commissions

## Saison 2010/2011

Pour les renouvellements, rendez-vous à la réunion du début du mois de septembre, avec un certificat médical de moins de 3 mois et votre règlement de 45 euros. Attention, après la réunion d'octobre, le coût de la licence sera majorée de 5 euros sauf cas exceptionnel ou nouveau adhérent.

Pour les nouveaux, merci en plus des pièces citées ci-dessus, remplir une feuille avec les informations suivantes : Nom, prénom, date de naissance, adresse, téléphone et adresse mail

Si vous ne pouvez pas y aller à la réunion, vous pouvez envoyer les documents à l'adresse suivante :  
Christian Ducrot, 49 rue du Lt Cl Girard, 69007 Lyon

# Agenda

## Ca roule chez les Coureurs

29 août

Prix d'Echalas (69)

5 septembre

Prix de Foissat (01)

11 septembre

13<sup>e</sup> boucle Chatenaysienne (01)

12 septembre

Championnat régional de CLM  
Dommartin (01)

19 septembre

Grand Prix de Vénissieux (69)

12 septembre

la Thou Vélo, CLM x4  
Saint-André-de-Corcy (01)

## Pédalons avec les Cyclos

4 septembre

Randonnée Jonageoise  
(Jonage)

5 septembre

Randonnée des Blanchisseurs  
(Craponne)

11 septembre

La Sainte Pierrade  
(Saint-Pierre-de-Chandieu)

12 septembre

Les vélollières  
(Saint Genis Les Ollières)

19 septembre

Les Bosses du 13 (Marseille)  
Randonnée de Meyzieu

25 septembre

L'Irigoise  
(Irigny)

26 septembre

La Drômoise  
Die

# L'ACMV joue un bon Tour

**Superbe course d'équipe des Roses au Tour du Bugey avec à la clé une nouvelle victoire de Sylvain Maublanc !**

Dimanche 15 août, une belle équipe de l'ACMV a participé au Tour du Bugey, une des rares courses en ligne d'une journée organisées dans notre région. Pour l'occasion, Johan, pour une de ses rares courses en 1<sup>e</sup> caté avant de rejoindre la FFC en 2011, Sylvain, Guillaume, Jean-Claude, Loïc, Daniel, Serge, Jean-Luc, Bruno et Philippe faisaient partie du peloton des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> catégories. Cette superbe équipe était accompagnée par Philippe «Extra» du club de Chambéry Cyclisme qui a fait le stage hivernal 2010 avec le club.

À 15 heures, le départ de la course est donné par un temps sec et frais mais sous un ciel très menaçant. La course n'est pas lancée depuis plus de 3 kilomètres que déjà la première échappée prend forme ! Elle est composée de Sylvain, déjà aux avant-postes, d'Olivier Belkis de l'ECD Oullins et un autre coureur. Guillaume, impatient depuis son retour de convalescence, sort seul du peloton, bouche les 20 secondes qui le séparent de l'échappée et donne un coup de main à Sylvain, pour finalement de se relever avant la 1<sup>e</sup> bosse de la cascade de Glandieu. Bonne inspiration, mais dur retour à la compétition ! Pendant ce temps là, les autres roses contrôlent le peloton. Comme il est de coutume, la première difficulté du jour, la côte de Glandieu, se monte dans le peloton sous un train soutenu mais sans attaque.

Ce rythme imprimé est si élevé qu'il condamne les hommes de tête ; l'échappée est reprise peu après le sommet. Dans la foulée, une nouvelle échappée

tente de se former et c'est Philippe qui s'y colle cette fois. Très vigilant, le peloton ne laisse pas partir. En haut de la seconde côte, peu avant Belley, Serge et Philippe encore retentent «le break», mais là aussi cela rentre sur le plat ! Une dernière échappée se forme dans la vallée composée de Daniel et d'un autre coureur. Jean-Luc qui veille à l'avant du peloton prend la roue d'un concurrent qui sort en contre ; ces deux-là reviennent sur Daniel, ce qui fait 2 Roses à l'avant de la course. Après de jolis relais et une belle partie de manivelle avec le peloton qui les aura toujours en point de mire le long du Rhône, ils ne peuvent empêcher une nouvelle jonction. Jusque là, nos roses ont été de tous les coups, très volontaires, toujours présents à l'avant de la course mais n'ont réussi à trouver l'ouverture. Cela va donc se jouer comme souvent dans la montée finale vers Lhuis (environ 3 kilomètres d'ascension), et pour corser le tout, sous un orage terrible qui éclate en bourrasque et déverse une pluie glaciale accompagnée de petits grêlons...

Après ce début de course usant et dans ces conditions climatiques automnales qui glacent les muscles en plein effort, plusieurs coureurs sont sujets aux crampes dont Philippe, qui était ambitieux pour le sprint d'arrivée.

L'écroulement se fait d'abord par l'arrière mais un groupe de 4 coureurs finit par se détacher en haut de la bosse avec Sylvain parmi eux. Ils ne seront pas rejoints et iront se disputer la victoire avec quelques secondes d'avance sur



la première partie du peloton. Comme souvent dans une arrivée comme celle-là, «Maublanc» est irrésistible et remporte «facilement» le sprint. Une très belle victoire avec l'art et la manière car Sylvain qui a été échappé une bonne partie de la course a su garder des ressources pour l'emporter à Lhuis ! Bravo à lui ! En tête de peloton arrivent Serge suivi de Johan puis Jean-Claude. Bref, encore une superbe course d'équipe de l'ACMV et de beaux résultats, magnifiquement couronné par une nouvelle victoire de Sylvain.

Encore beaucoup de plaisir à courir ensemble en cette fin de saison où l'on compte bien en profiter jusqu'à la course de Parilly pour un final que nous espérons en apothéose !

*Philippe Bogaert*

# Le Tour de France des Roses

**Bretagne, Var, Mont Blanc, Mont Ventoux... les Rose ont sillonné la France cet été. Voici quatre pages d'évasion...**

## Escapade Bretonne

Petit périple malouin en ce début du mois d'août pour Jean-Claude, David et moi-même. Pour la seconde fois en 4 ans, nous décidions de sillonner la Bretagne, plus précisément, les cotes d'Armor et l'Île-et-Vilaine. Après plusieurs sorties durant la durée de notre séjour, nous vous confirmons que la Bretagne est bien un massif montagneux. Certes, très érodé, mais plus que cassant. Ouah, la vache ! Comme dirait tout cycliste lambda : «mais il y a que des coups de cul par ici». De Dinard, ville de villégiature, située en face de Saint-Malo où s'étendent de très belles maisons victoriennes à Cancale la ville des huîtres, en passant par Dinan, citée médiévale, ce ne fut qu'une succession de montées et descentes...

## Comme un bouquetin en été

Une fois n'est pas coutume l'ascension des 1100 mètres qui vont suivre ne se sont pas fait arqueboute sur la petite reine. Le Massif du Mont-Blanc nous tend les bras et nous oublions trop souvent, qu'à deux heures de route seulement de Lyon, ce somptueux massif, grand d'Europe, envié de tous, lézarde le paysage français comme une magnifique cicatrice rappelant à nos existences aux durées de vie modeste, des temps géologiques infinis. Le lac des Gailland fut notre «camp de base» pour cette excursion, nous réservant un accueil singulier avec ces statues sans visages, parapluies à la main, les pieds dans l'eau

Affronter le vent de terre, puis de mer. Apercevoir le Mont-saint-Michel, comme un mât de cocagne, malgré le ciel voilé en rentrant dans la baie de Cancale. Remonter sur la cité corsaire malgré le crachin marin. Tout cela vous donne la chair de poule et la volonté de continuer à faire du vélo jusqu'à la fin de vos jours. David et moi ne pensions durant ces instants forts qu'à rester au contact de la roue de JC. Ce dernier s'efforça d'assurer notre sécurité en matière de distances avec les voitures, en hésitant pas d'affubler pédagogiquement la gente féminine au volant d'un «quelle bêtard !», lorsque la personne en question passait à moins de 1 mètre de nous. La charge était rugueuse mais d'une efficacité redoutable.

Saint-Malo possède un charme unique. Celui d'être à la

toutes orientées dans une même direction. Notre petit groupe de valeureux randonneurs : famille Chavanel, Braz, Gilles, Thierry, David et 5 amis non cyclistes : Stéphanie, Carole, Francine, Gilles et Yacine. Après une petite heure d'improvisation cartographique s'engagea sur le chemin jadis probablement empruntés par de riches aristocrates anglais en quête de dépaysement, colporteurs et bergers. Chemins magnifiques ombragés par une forêt de conifères qui au gré de l'ascension laissa entrevoir comme au travers d'une lucarne, une chaîne montagneuse à couper le souffle : aiguilles vertes, drue, mont Blanc.

Il est difficile de résumer la présence et le magnétisme exercés par cette chaîne monta-

fois une ville côtière et une ville entourée de remparts. Cela rajoute une certaine opacité à l'insularité du lieu. Comment ne pas imaginer ces marins pêcheurs d'Islande partir pendant de longs mois à la recherche de la morue en ce début de 20<sup>e</sup> siècle. Ou ne pas apercevoir Surcouf, corsaire français, financé par la couronne pour attaquer les gallions anglais, partir sur son bateau. Malgré le bombardement américain à la fin de la seconde guerre mondiale, la ville fut reconstruite pierre par pierre à l'identique, la cité a gardé tout son charme romantique et inspira grandement Chateaubriand.

Voilà ce fut donc une excellente semaine bucolique à l'accent maritime. À refaire !

Gilles Bompard

gneuse au cours de l'ascension nous menant au refuge de Bellachat destination finale de notre course. Un sentiment étrange de fragilité et d'éternité vous envahit malgré la proximité comme disent les montagnards du monde «d'en bas».Après quatre heures de marche c'est avec soulagement que nous entrevîmes la terrasse du refuge et la vue des parasols rouges, nous fit le même effet que la vision d'une oasis en plein désert.

Fatigués mais heureux, le repas frugal mais délicieux conclua cette étape alpine. Nous souhaitons reconduire cette randonnée l'année prochaine avec de nombreux rosés toutes sections confondues : à vos calendriers !

David Longeval

## Le Var

Depuis de très nombreux années, je me rends dans le département du Var pour y passer une quinzaine de jours voire plus depuis que je suis à la retraite. Le climat y est formidable ; bien sûr ; il ne faut pas craindre la chaleur et c'est pour cela que lorsque je prévois une sortie à vélo (1 jour sur deux, voire trois), je me débrouille pour partir à la fraîche comme on dit. Mais, cela ne dure pas longtemps car le soleil est vite présent.

Bien évidemment faut mettre le réveil mais le résultat est au bout. Les circuits sont multiples et variés. Il est possible de rouler le long de la côte avec sa circulation, moi je préfère l'arrière pays et sa tranquillité même si l'effort est plus intense par les difficultés.

Moi, je suis donc sur la commune de Grimaud en bas du village à égale distance de Cogolin. Et il y a une formidable ballade que je souhaiterais la faire découvrir à toutes et tous. C'est un circuit d'environ 80 kilomètres par une route magnifique qui nous mène dans un premier temps à Collobière par une route où l'asphalte de très bonne qualité nous fait traverser les forêts de chênes, chênes-liège et marronniers. Sur cette route malheureusement en 2003, le feu a pris la vie de trois pompiers encerclés par les flammes. Ils s'appelaient



Grimaud © www.provence-mediteranee.com

Patrick, Georges et Michel. Je suis toujours très ému lorsque je passe devant la stèle érigée en leur mémoire. En haut, col perdu au milieu des bois, puis la route des crêtes où tout n'est que silences et bonnes odeurs. Pas de voitures, le calme au mieux de beaux paysages, avant de redescendre vers Collobrières, village typique du Var avec la place et sa fontaine, deux ou trois cafés où l'on peut se désaltérer. De nombreux cyclistes ne s'en privent pas d'ailleurs. Là, il faut repartir en direction du fameux col de Babau et là pour le gravir c'est que du plaisir, 6 kilomètres de petites lignes droites, de virages avec un pourcentage de 5% en moyenne. C'est aussi le rendez-vous des cyclistes de la région.

En bas, en se dirigeant sur Bormes-les-Mimosas, il faut passer le col de Grateloup. Là, deux options sont possibles : soit rentrer par la pointe de la Mote soit poursuivre vers le col de Ca-

nadel pour une vue imprenable dominant Bormes-les-Mimosas et les îles du Levant de Porquerolles. Ensuite, il nous reste qu'à se laisser glisser et rejoindre Cogolin. Que du plaisir !

Certains et certains doivent connaître la région, mais à travers ce petit récit j'avais envie de faire découvrir cette belle région du Var. Lorsque nous étions allés avec les anciens à la Bouverie, près de Roquebrune-sur-Argens, j'avais eu le plaisir de guider les Copains sur d'autres circuits tous aussi agréables.

Tout cela pour conclure qu'à l'Amicale Cycliste du Moulin à Vent, nous pouvons continuer dans la joie et l'amitié à faire encore de grandes ballades à vélo. Je tenais aussi par la même occasion dire un très grand merci à Patrick Montangon pour tout ce qu'il a fait pour le club et ses adhérents.

*Robert Olivier*

# Les Roses terrasse le Géant

**Un géant de 1909 mètres toisait les petits Roses il y a peu. Mais à force d'obstination, ils l'ont vaincu...**

Vendredi 20 août, veille d'une belle aventure qui s'annonce. En effet, nous ne sommes plus qu'à quelques heures d'une ascension mythique : le Géant de Provence, le Mont Ventoux. Le nous est ici constitué par la famille du futur ex-Prez venue en force (Elise, Hélène, Pascal et Patrick), les TGV (Michèle et Phil), notre apothicaire attitré (l'autre Phil), l'organisatrice de bonnes sorties cyclo (Sandrine), les derniers membres étant Thao et moi-même.

Pour un bon week-end cyclo-TOURISTE (j'insiste sur le mot touriste), il faut plusieurs ingrédients : un site remarquable pour les visites et les ballades ; un site remarquable pour les papilles (un bon resto quoi...) ; le beau temps aussi, c'est pas mal, et bien sûr un site remarquable pour le vélo. Et là, tout était réuni. À priori, ça devait bien se passer. Reprenons dans le détail.

Le site, tout d'abord, au pied du Ventoux, est situé sur la commune de Sainte-Colombe. Le calme, les vignes, les petits chemins en terre, l'absence de lumière pour l'observation des étoiles (un grand merci à Patrick pour sa démonstration astronomique) : tout pour se préparer tranquillement à affronter le Géant. L'intérêt cycliste du lieu est évident, mais il y a aussi de nombreux villages à visiter, accrochés aux collines et montagnes environnantes (le pays n'en manque pas). Les points d'eau, quoique difficiles à trouver, sont très sympathiques et donnent envie de faire trempette. Certains n'y ont d'ailleurs pas résisté. La région est aussi très bien dotée de glaciers (de qua-

lité, nous avons donné de notre personne pour pouvoir ainsi l'affirmer). Cela me permet d'en arriver au 2<sup>e</sup> ingrédient : la gastronomie. C'est important avant,



mais surtout après l'effort. Et nous avons été gâté de ce côté là : nous nous sommes RÉ-GA-ÉS. Ce n'était pas très diététique, mais qu'est ce que c'était bon... Le Guintrand, à Sainte-Colombe est une adresse à retenir (sauf si vous faites attention à votre poids). Elise, Michèle et Thao ont aussi mis à la fête nos papilles en allant nous dégoter, pendant que nous luttions sur les pentes du Ventoux, quelques spécialités charcutières qui me donne encore faim rien que d'en parler (cailles, des brindilles de saucisson, fromage de chèvre de Banon...) «Mais ils n'ont fait que se promener et manger » me direz-vous !!! Que nenni, voici que j'en arrive au 3<sup>e</sup> ingrédient d'un bon Week-end cyclo (le meilleur pour la faim, euh la fin, quand même) : le Ventoux.

Le Géant est un mythe qui est pas mal effrayant (pour moi en tout cas). Mais une envie folle d'être sur ses pentes et surtout à son sommet. L'objectif était de se faire plaisir, il a donc

été décidé de passer par Sault. C'est la plus facile, bien sûr, mais les 6 derniers kilomètres nous rappellent quand même où nous sommes....

Samedi, 8h du matin, voilà 6 cyclos (Sandrine, Hélène, Pascal, Patrick, les 2 Phils) prêts à en découdre et un (moi) qui se demande encore dans quel état il va arriver au sommet, s'il y arrive !!! «T'inquiète pas !» me

dit Sandrine, «Une petite sortie de 70-72 km, y'a juste la fin du Ventoux qui est dure ». Nous voilà donc en route pour Sault. Ça commence bien : on part dans le sens de la descente. «Regarde, le Ventoux est dans notre dos» me dit-on. Ben non, je ne regarde pas, il me fait un peu peur le bestiau, et puis je le verrai



assez longtemps ensuite. Mais bon, pour le moment tout va bien, nous arrivons à l'entrée des Gorges de la Nesque. Une vingtaine de kilomètres à grimper avec des pourcentages très raisonnables, histoire de se mettre en jambe. Mais surtout, nous en prenons plein les yeux : c'est absolument magnifique, avec l'envie de s'arrêter tous les 100 mètres pour regarder. Nous ne voyons pas le temps et les kilomètres passer : c'est déjà la descente sur Sault.

Nous voilà au pied du mur, ou plutôt du Géant. Trois coups de pédales et les 2 Phils ne sont déjà plus que 2 points roses au loin. Pascal s'envole lui aussi. Hélène, Sandrine et moi-même montons à notre rythme. Patrick me dit qu'il n'a pas de super sensations ; c'est donc très logiquement que j'ai eu le plaisir de voir s'éloigner la roue arrière de son vélo... Pour savoir comment s'est déroulé leur ascension respective, il vous faudra les interviewer, car ce fût pour moi une aventure solitaire. Hélène m'a bien accompagné pendant un moment, mais voyant Pascal quelques virages plus haut, elle m'a déposé proprement. La grimpe jusqu'au Chalet Reynard s'est bien passée, avec quelques passages qui font un peu plus mal aux jambes, mais rien d'insurmontable. Les 2-3 derniers kilomètres avant le chalet sont surprenants : plats avec même une légère descente. Résultat : des vitesses que je n'imaginai même pas atteindre sur le Ventoux. Je me suis même surpris à ne pas trop appuyer (j'avais en tête les 6 kilomètres fi-



naux).  
Sur cette portion, les 2 Phils n'ont pas passé la plaque (selon leurs dires), mais ce n'était pas loin. Arrivé au Chalet Reynard, on se regroupe.

Cependant, pour les derniers kilomètres, une règle s'impose à tous : on est seul face à la pente. Il ne reste plus qu'à serrer les dents : c'est parti pour 6 km à la fois magiques et terribles. Magiques, car pour ma part, je n'ai pas arrêté de me dire «j'y suis, j'y suis, j'y suis» : je suis au milieu de ces pourcentages terribles, de ce paysage minéral, c'est très très dur, mais «j'y suis». C'est d'ailleurs la seule chose qui m'a fait tenir jusqu'au bout, ne pas lâcher. L'ascension est plus ou moins dure suivant le cycliste qui se présente. Pour ma part, ces 6 000 mètres étaient un défi, un vrai. Je ne les ai pas franchi de façon magistrale, la vitesse est descendue jusqu'à un petit 5 km/h (désolé Roland, même si ce



vélo l'avait déjà gravit, cela ne m'a pas aidé plus que ça ...), mais je l'ai fait, je n'ai pas craqué. Et ça, c'est absolument génial. Ce que l'on ressent précisément pour

sa première ascension d'un monument du cyclisme ne peut pas vraiment se coucher sur le papier. Il faut le vivre, c'est tellement mieux. Terribles, car peut être pour la première fois sur un vélo, je suis allé au bout de mes forces, je n'avais pas le choix ou plutôt je ne me suis pas laissé le choix : j'ai eu vraiment mal. C'est ce qui, pour moi, a rendu la réussite de cette ascension si particulière. Ce sommet, sur les 3 derniers kilomètres, j'avais l'impression qu'il ne cessait de s'éloigner. En fait, non, c'est juste moi qui allait de moins en moins vite.

Et la dernière borne, pas celle du dernier kilomètre, non .... celle des derniers 500 mètres et qui indique 11%, psychologiquement, elle fait très mal !!! Une fois en haut, à 1909 m (hauteur officielle retenue par le département du Vaucluse) quel bonheur, mais j'étais vidé. Il m'a bien rappelé la réalité des choses ce Géant de Provence (bien que j'en étais parfaitement conscient) : j'ai encore des jambes en guimauve ! Va falloir que ça change si je veux le gravir par Bédoin ... Il ne restait alors plus qu'à descendre et refaire les niveaux en sels minéraux comme tout cyclo-touriste digne de ce nom se doit de le faire. Un dernier point, nous étions partis pour 72 kilomètres, qui sont devenus 83. La tradition est respectée, je peux envisager un autre sommet !!!

Éric Billat

# Grand Prix de Vénissieux

*L'occasion est belle de conclure la saison en beauté. Qui succédera à Philippe Bogaert, victorieux pour la 2<sup>e</sup> fois l'an dernier ?*

Après la Randonnée du Vent, le Grand Prix de Monplaisir, place à la dernière organisation de la saison 2010 : le Grand Prix de Vénissieux. Organisé en partenariat avec les deux autres clubs cyclistes de Vénissieux (ECMVV et Max Barrel), cette manifestation ne peut se faire sans la participation bénévole des adhérents de chaque club.

Cette journée de vélo aura lieu le dimanche 19 septembre et on compte sur vous sur la piste et sur le circuit. Au programme : deux courses distinctives. Une le matin pour les féminines ainsi que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> catégorie. Puis l'après-midi, place à la course des 1<sup>e</sup> catégorie. Une épreuve qui avait sacré un Rose l'an dernier en la personne de Philippe Bogaert qui obtenait là son 2<sup>e</sup> bouquet après un succès initial en 2007. Qui pour lui succéder ? Réponse le 19...



Matinée pluvieuse, issue heureuse l'an dernier.

*Pour finir en apothéose cette saison riche en événements et victoires, venez nombreux*

## Appel aux bénévoles

- 1<sup>er</sup> rendez-vous : le samedi soir à 18 heures pour l'installation des barrières ;
- 2<sup>e</sup> rendez-vous : dimanche matin, muni d'un gilet jaune de signaleur ;
- 3<sup>e</sup> rendez-vous : dimanche après-midi, toujours avec votre gilet jaune.

Pour une meilleure organisation, merci de vous inscrire auprès de Patrick ou Sandrine en n'oubliant pas de communiquer votre numéro de permis de conduire et le créneau que vous souhaitez prendre.